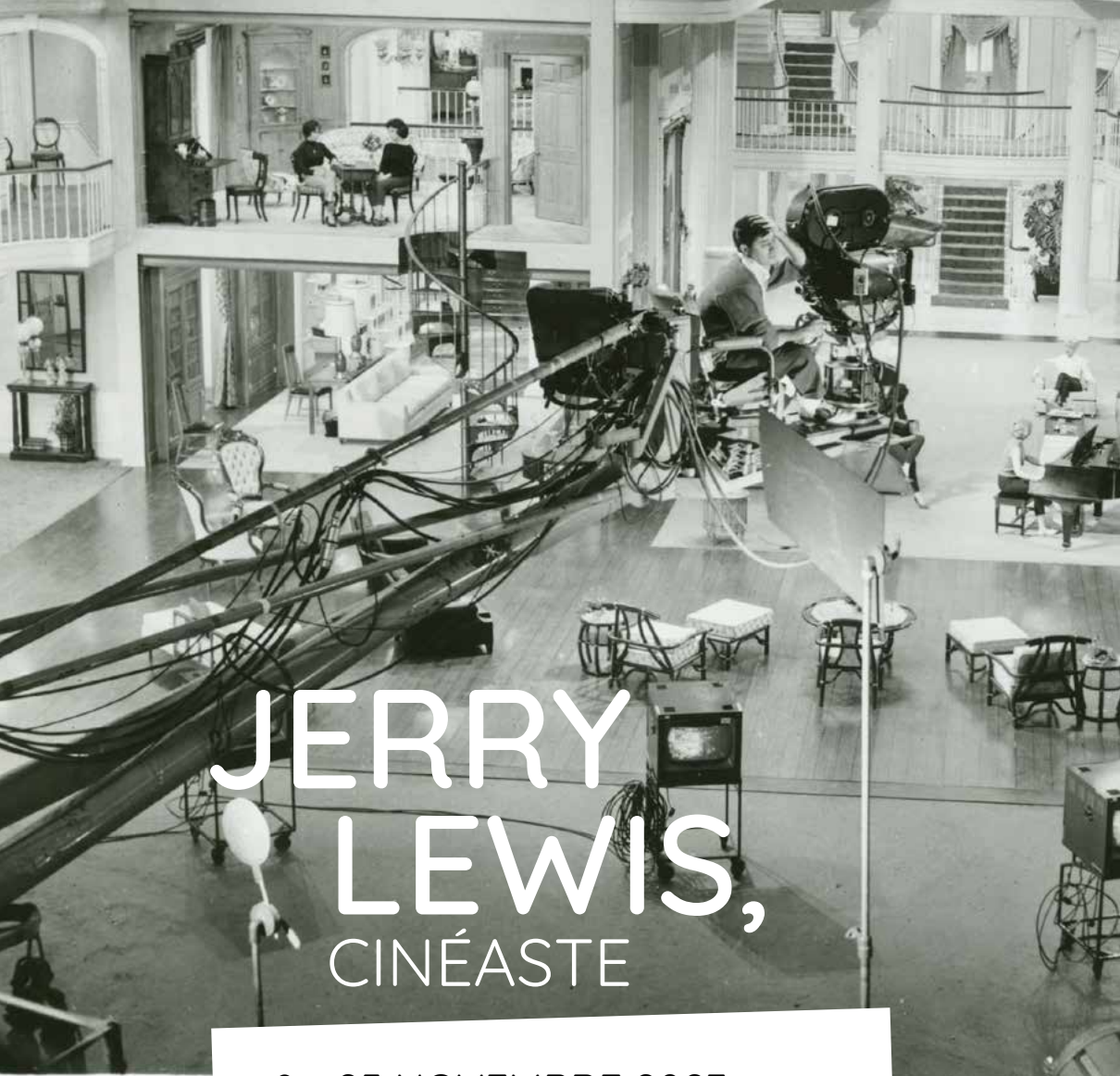




8 - 25 NOVEMBRE 2023

Pitre, gagman, réalisateur, Jerry Lewis se fait un nom dans les années 40 aux côtés de Dean Martin, dans un duo comique popularisé du petit au grand écran. À partir du *Dingue du palace* (1960), il choisit de mettre en scène lui-même son personnage cartoonique, orchestrant avec génie des soliloques aussi absurdes que loufoques. Ses films, méprisés aux États-Unis, fascinent la France, premier pays à avoir reconnu en Jerry Lewis un auteur complet, et un immense cinéaste, politique et visionnaire.



Tournage du *Tombéur de ces dames*

DANS LE LABORATOIRE DU PROFESSEUR LEWIS

Jerry Lewis est l'auteur d'une œuvre virtuose, à la fois grand public et expérimentale. Rénovateur de la tradition burlesque, son art de la vignette saisit sur le vif une Amérique en perte de repères, et le comique *decrecendo* de *Docteur Jerry et Mister Love* ouvre la voie à un pessimisme radical. Les corps agressés de ses personnages dans l'embarras provoquent un malaise aussi intense pour celui qui les subit que pour le spectateur qui les observe. Créateur de formes, Jerry Lewis a domestiqué le cinéma pour montrer la difficulté des hommes à se mouvoir dans l'espace et le temps.

Le Dingue du palace, fruit de ses identités multiples (le Juif Joseph Levitch, l'ex-partenaire de Dean Martin, le producteur indépendant de Lewis Films Inc., l'Idiot, *alias* le Kid, *alias* l'acteur et la star), marque l'apparition d'un héritier de Stan Laurel, doublé d'un virtuose de la technique. Coup d'essai, coup de maître, l'essentiel de l'œuvre à suivre y est déjà donné : juxtaposition de scènes autonomes libérées de la linéarité du récit, cohabitation d'une diversité de styles de jeu, propension à abattre le quatrième mur, techniques spectaculaires dévoilées comme du cinéma en train de se faire. Un réalisateur souverain, maître de l'élasticité du temps et des espaces vus en coupe où se déploie le spectacle par le mouvement, qui le décrit puis, souvent, le détruit.

L'ART DU CONTREPOINT

L'art de Jerry Lewis consiste à créer les conditions de ce conflit, et l'image du souffre-douleur trébuchant sur une forêt de micros tandis que la caméra avance gracieusement vers lui en est l'un des précipités. L'empathie du spectateur pour le personnage (fruit des dix ans de carrière qui précèdent son passage à la réalisation) lui permet de concevoir ses innovations formelles comme autant de traductions concrètes de sa vision de la comédie en drame déguisé : un homme dans la panade. En l'interprétant, il en fait le véhicule de sensations contradictoires (faire l'idiot sans l'être, se révéler expert dans l'art de représenter la maladresse) tout en lui donnant une

CONFÉRENCE

Jerry Lewis cinéaste,
par Damien Bertrand
► Je 9 nov 19h

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Jerry souffre-douleur,
avec Mathieu
Macheret
► Sa 11 nov 14h30

*Le Tombéur de ces
dames*, avec Pascale
Bodet
► Sa 18 nov 14h30

*Docteur Jerry
et Mister Love*, avec
Frédéric Bonnaud
(Ciné-Club)
► Je 23 nov 19h30

T'es fou Jerry !, avec
Damien Bertrand
► Sa 25 nov 14h30

SÉANCE PRÉSENTÉE

« Séance spéciale »,
par Damien Bertrand
► Sa 25 nov 18h

immédiateté physique étendue au monde des objets qui composent le décor et qu'il lui faut dompter. La dynamique de sa mise en scène est fondée sur le contrepoint : un son énorme provient d'une source minuscule (un chiot rugit comme un lion), le Kid débranche le câble son de la caméra et le film devient momentanément muet... Exemples issus du vaste catalogue de figures lewisiennes, et de ses procédés tout à tour élégants ou provocants (mouvements de grue, zooms chaotiques, saturation, désynchronisation...), tous au service d'un sentiment obsédant.

Tant qu'ils surent maintenir un équilibre raisonné entre ses différentes composantes, les films de Jerry Lewis filèrent le parfait amour avec le public et la critique. En plus d'être hilarants, ils offraient de luxueux spectacles, les derniers feux chromatiques de l'âge d'or hollywoodien. Une teinte primaire établit la tonalité dominante de chaque film, et le cadre, plutôt que de dessiner des lignes de force, s'exprime par un équilibre de grandes masses colorées qui ouvre la voie à des lectures poétiques, voire psychanalytiques. D'où également l'omniprésent motif de la sidération qui rythme la dramaturgie : les visages hébétés par l'entrée en scène de Mister Love, l'état de catatonie dans lequel l'apparition du sosie d'un gangster supposé mort plonge les voleurs de diamants de *Jerry la grande gueule*, ou encore ces nombreux regards caméra, burlesques par transgression de la grammaire élémentaire du cinéma.

UN SOUPÇON DE RIRE POUR ATTÉNUER LE CHAGRIN

En adaptant *Docteur Jekyll et Mister Hyde*, Jerry Lewis met à nu la sombre dynamo qui fait tourner le comique de son personnage et amorce un virage qui va exposer ses films à l'incompréhension et au désamour. Dans *Docteur Jerry et Mister Love*, le contrepoint n'est plus seulement présent à l'intérieur des scènes, mais dans une structure où la seconde partie, contrechamp de la première, contraint le spectateur à revenir sur les pas de son hilarité pour considérer l'humanité du personnage qui en fait les frais. À compter de *Jerry souffre-douleur*, les films de Jerry Lewis portent en étendard tout ce que les spectateurs ne viennent pas y chercher : l'expression du cinéaste à la première personne du *singulier*, des ressorts burlesques dilatés jusqu'au malaise, un pessimisme fonceur. Domaine de l'intime, évidemment en germe dès les premiers films, mais maintenant exposé à ciel ouvert. Ce n'est pas la nature des ingrédients qui est

modifiée, mais leur dosage. La différence entre la scène où le Kid écrase *ad libitum* le chapeau de Buddy Lester dans *Le Tombeur de ces dames* et celle où il dépense une épaisse liasse de billets en pourboire pour séduire la brune de *Jerry souffre-douleur*, c'est que la combustion lente ne débouche plus sur un rire libérateur, mais sur le spectacle interminable d'un innocent livré aux chacals parce qu'incapable de manier les codes de la sociabilité.

On jurerait le cinéaste expert de l'autisme de haut niveau, tant ses personnages cumulent les caractéristiques du spectre de ce trouble neurologique : prenant les consignes au pied de la lettre, étrangers à la notion de second degré, incapables de soutenir le regard de l'autre, mais aussi, dès qu'ils sont seuls, libérant un imaginaire débridé où s'épanouissent leurs superpouvoirs (hyperacousie, génie visuo-spatial...). L'essence du cinéma lewisien, exaltant la différence du mal adapté, n'a cessé de se concentrer. *The Day the Clown Cried*, son film sur les camps d'extermination (resté inédit et réalisé juste après *Ya, ya, mon général !*, sa relecture gonflée de *To Be or Not to Be*), n'est pas un accident de parcours, mais un point limite où le cinéaste abdique sciemment son art luxuriant face à l'irreprésentable. Sept ans plus tôt, la fonction sociale et vitale du rire occupait déjà le magnifique *A Little Fun to Match the Sorrow*, miroir violemment retourné contre son personnage de pitre ambulant, médecin qui refuse de faire face à la mort de ses patients et se cogne littéralement à toutes les portes. Un soupçon de rire pour atténuer le chagrin, c'est l'inversion des proportions qui révèle la tristesse longtemps retenue de son cinéma et explique en partie sa progressive désaffection.

Ainsi présentée dans sa compacité, du joyau d'économie burlesque qui l'inaugure (*Le Dingue du palace*) à la comédie du suicide et de l'échec qui la conclut (*T'es fou Jerry !*), l'œuvre du cinéaste reste riche en surprises. On y verra aussi qu'en s'absentant de l'écran (*One More Time*), son travail ne perd ni en consistance, ni en inventivité, et on se souviendra, en observant le personnage pêcher son double dans l'océan (*Jerry la grande gueule*), de sa visée cosmique. Les grands cinéastes passent parfois de mode, mais leurs films traversent le temps, intacts.

Damien Bertrand

AU BOULOT, JERRY !

(HARDLY WORKING)

Jerry Lewis

États-Unis. 1979. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Billy Barty, Roger C. Carmel.

Après une absence de huit ans, Jerry Lewis remet en piste son personnage de doux dingue paré à toutes les gaffes. Clown au chômage, il enchaîne les petits boulots aussi vite que les catastrophes. Un retour nimbé de mélancolie. Si l'auguste a vieilli, il n'a rien perdu de son comique.

Di 12 nov 17h30 - HL



DOCTEUR JERRY ET MISTER LOVE

(THE NUTTY PROFESSOR)

Jerry Lewis

États-Unis. 1963. 118'. DCP. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Stella Stevens, Del Moore.

Dans un pastiche du classique de la littérature fantastique, *Docteur Jekyll et Mr. Hyde*, Jerry Lewis recourt aux thèmes du double et du déguisement chers à son âme d'enfant. Objet de toutes les brimades, un professeur de chimie émérite, du genre nigaud, met au point un breuvage qui le métamorphose en Buddy Love, créature vaniteuse au sex-appeal débridé. Le bellâtre rejoint chaque nuit le night-club local, véritable miroir aux alouettes, où il exhibe ses talents de crooner, avant que le corps ingrat du professeur aux mille complexes ne reprenne le dessus. Un numéro d'acteur irrésistible, qui dézingue l'esprit de masse, les préjugés et les héros du monde moderne, avec une fantaisie inépuisable.

Je 23 nov 19h30 - HL Ciné-Club de Frédéric Bonnaud



LE DINGUE DU PALACE

(THE BELLBOY)

Jerry Lewis

États-Unis. 1960. 72'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Alex Gerry, Bob Clayton.

Premier film, coup de génie. Nourri de son duo avec Dean Martin et de sa complicité avec le cinéaste Frank Tashlin, Jerry Lewis passe à la réalisation, puisant aux sources du cinéma et de ses grandes figures burlesques (Stan Laurel, Buster Keaton, les Marx Brothers). Il joue ici le groom d'un grand hôtel, lieu unique dont il exploite toutes les potentialités comiques, posant ainsi les mécanismes de ses gags : sons, objets, dédoublements, corrélations entre l'espace et le corps, les fondements d'un art du rire sur lesquels l'humoriste va naviguer, en virtuose de l'extravagance, pendant trois décennies.

Me 08 nov 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

JERRY LA GRANDE GUEULE

(THE BIG MOUTH)

Jerry Lewis

États-Unis. 1966. 95'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Harold J. Stone, Susan Bay.

Traque délirante et sans répit, qui permet à Jerry Lewis de revêtir le déguisement familier du *Nutty Professor*. À ses troussees, une bande de gangsters rendus littéralement fous, lorsqu'ils croient reconnaître en lui un dangereux homme-grenouille qu'ils viennent d'abattre.

Sa 18 nov 18h30 - HL



JERRY SOUFFRE-DOULEUR

(THE PATSY)

Jerry Lewis

États-Unis. 1964. 101'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Everett Sloane, Ina Balin.

Un garçon d'étage promu vedette de music-hall malgré lui. Un sujet en or pour le gagman américain, qui trouve dans la caricature des milieux artistiques d'Hollywood matière à s'interroger sur le jeu d'acteur et, par quelques pirouettes, à en révéler les coulisses.

DIALOGUE

AVEC MATHIEU MACHERET

Animé par Bernard Benoliel

De tous les films réalisés par Jerry Lewis, *Jerry souffre-douleur* est l'un des plus intégralement mabouls, mais aussi celui qui donne à comprendre son personnage en profondeur parce que, en exposant sa construction étape par étape, il en produit lui-même l'analyse.

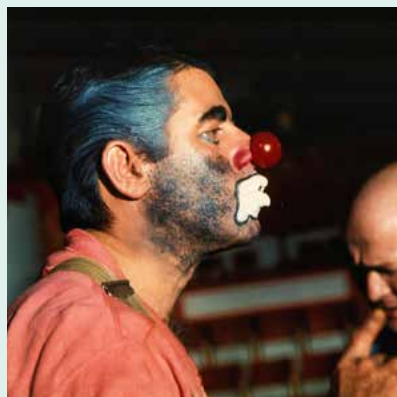
De la situation de base, Jerry Lewis tire un véritable rituel de possession comique, où son héros traverse tête baissée toutes les strates de l'image et les degrés de représentation pour advenir enfin à lui-même. Un retour aux sources de l'art burlesque. — Mathieu Macheret

Sa 11 nov 14h30 - HL

JERRY LEWIS CINÉASTE CONFÉRENCE DE DAMIEN BERTRAND

En 1967, Jerry Lewis enseigne le cinéma à l'Université de Californie du Sud. Il faut bien deux titres pour saisir la portée du livre magnifique issu de ces cours : le français (*Quand je fais du cinéma*) qui désigne le guide pratique construit par le professeur, et l'anglais (*The Total Film-Maker*, le cinéaste complet) qui souligne que cette appétence pour les aspects les plus matériels du cinéma participe entièrement de sa vision singulière. Le 9 novembre, on a cours de cinéma avec Jerry Lewis. — Damien Bertrand

Je 09 nov 19h00 - GF



ONE MORE TIME

Jerry Lewis

Grande-Bretagne. 1969. 93'. 35 mm.

VOSTF

Avec Sammy Davis Jr., Peter Lawford, John Wood.

Tournée en Angleterre, une suite du film de Richard Donner, *Sel, poivre et dynamite*. Deux patrons de boîte de nuit du Swinging London se voient mêlés à une affaire de trafiquants et d'agents doubles. Avec en guest-stars de la Hammer, Christopher Lee en Dracula, et Peter Cushing en Dr Frankenstein.

Je 09 nov 21h15 - GF Film choisi par le conférencier



T'ES FOU JERRY !

(SMORGASBORD)

Jerry Lewis

États-Unis. 1982. 90'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Herb Edelman, Zane Busby.

À presque 60 ans, Jerry Lewis retrouve, une dernière fois, son personnage d'éternel ado inadapté, constamment débordé par les absurdités du monde qui l'entoure. Épuisé par tant d'infortunes, il décide de se confier à un psychanalyste (puisque ses maladroites l'empêchent même de se suicider). L'ultime folie de l'artiste contient tous les motifs (chutes, exagération, anachronisme) et les qualités plastiques (décor, générique) de ses débuts. Mais à l'aune des années 80, la ronde de gags se pare d'une certaine amertume et même de désespoir. Celui d'un comique dépassé par son temps, sur le point de raccrocher la caméra. Seul remède en guise de mot de la fin, une formule magique prescrite par le psy : « Smorgasbord ! »

DIALOGUE

AVEC DAMIEN BERTRAND

Animé par Jean-François Rauger

Avec ce dernier long métrage, Jerry Lewis conjugue les extrêmes : le trait burlesque qui croque les pénibles qui nous entourent, et la pulsion morbide qui nous fait nous déprécier de ne pas savoir leur ressembler. L'arrière-plan de ce film hilarant est si sombre que sa dernière séquence fut édulcorée aux États-Unis. Ici, le trivial non seulement côtoie la philosophie, mais aussi l'exprime. On y verra à quel point la psychanalyse, notamment, est un terrain littéralement glissant. — Damien Bertrand

Sa 25 nov 14h30 - HL



LE TOMBEUR DE CES DAMES

(THE LADIES MAN)

Jerry Lewis

États-Unis. 1961. 106'. DCP. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Helen Traubel,
Kathleen Freeman.

Grandiose, musical, onirique et coloré, le deuxième film de Jerry Lewis a tout du show hollywoodien. Un décor hallucinant (une maison de poupées géante), des numéros sophistiqués, des répliques cultes (« Geronimo ! ») et des gags épatants. Nul besoin d'une intrigue subtile (un misogyne converti accepte sans le savoir une place de domestique dans une pension pour demoiselles), le comique destructeur de Jerry mis en scène dans une énumération de saynètes déjantées suffit à plonger le spectateur au cœur d'un virtuose ballet graphique. La caméra est mobile, libre d'emprunter les couloirs, les escaliers et de traverser toutes les portes, alors tout devient possible, comme transformer le désordre et la puérilité en un chef-d'œuvre du burlesque.

DIALOGUE

AVEC PASCALE BODET

Animé par Bernard Benoliel

Quel âge avait Jerry Lewis quand il a joué dans *Le Tombeur de ces dames* ? 6, 20, 40 ans ? 35 ! Et dans le film on l'appelle le Kid. Il soigne un chagrin d'amour dans une maison de poupées, un monde à l'envers où les filles délaissées deviennent le miroir où il se reconstruit. Pitreries et pouponnage font bon ménage avec ce drôle d'homme à femmes, une habitude avec Jerry Lewis. — Pascale Bodel

Sa 18 nov 14h30 - HL

LES TONTONS FARCEURS

(THE FAMILY JEWELS)

Jerry Lewis

États-Unis. 1965. 100'. DCP. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Donna Butterworth,
Sebastian Cabot.

Avec l'aide de son majordome, une orpheline milliardaire doit choisir son tuteur parmi six oncles, dont un marin sénile, un pilote d'avion fantasque (mention spéciale) et un affreux gangster. L'occasion pour Jerry Lewis d'endosser les sept masques d'une parade pétaradante qui cache une grande tendresse pour ses personnages.

Di 12 nov 15h00 - GF

TROIS SUR UN SOFA

(THREE ON A COUCH)

Jerry Lewis

États-Unis. 1965. 109'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Janet Leigh, James Best.

Façon vaudeville, *Trois sur un sofa* manie allègrement le travestissement et le quiproquo, mettant à profit la stratégie d'un artiste peintre : pour libérer sa fiancée psychanalyste (Janet Leigh) de ses obligations professionnelles, il accepte de séduire ses trois patientes névrosées.

Sa 11 nov 20h30 - HL

YA, YA, MON GÉNÉRAL !

(WHICH WAY TO THE FRONT?)

Jerry Lewis

États-Unis. 1969. 96'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Jan Murray, John Wood.

Pendant la guerre, un milliardaire réformé décide de fonder sa propre armée. Jerry Lewis affirme son antimilitarisme avec une invention propre à faire miroiter toutes les facettes de son jeu, du grimage à la verve absurde. Quelque part entre Groucho Marx et *Le Dictateur* de Chaplin.

Di 12 nov 19h30 - HL



LE ZINZIN D'HOLLYWOOD

(THE ERRAND BOY)

Jerry Lewis

États-Unis. 1961. 92'. 35 mm. VOSTF

Avec Jerry Lewis, Brian Donlevy, Dick Wesson.

L'envers d'un studio de cinéma, dévoilé par les gaffes d'un garçon de courses. Depuis *Le Dingue du Palace*, Jerry Lewis décline une formule bien rodée : une série de sketches dans un lieu unique, propice aux meilleurs gags. Parmi les plus célèbres, l'imitation d'un puissant patron sur un air de jazz synchrone.

Sa 11 nov 18h30 - HL

SÉANCE SPÉCIALE



A LITTLE FUN TO MATCH THE SORROW

Jerry Lewis

États-Unis. 1965. 50'. Numérique. VOSTF

Avec Vince Edwards, Sam Jaffe, Harry Landers.

Un épisode de la série dramatique *Ben Casey*, diffusée sur ABC de 1961 à 1966, suivant les aventures médicales d'un neurochirurgien idéaliste (Vince Edwards). À la réalisation et dans le rôle du Dr. Green, Jerry Lewis apporte toute sa touche humoristique.

JERRY LEWIS

(JERRY LEWIS OG HANS VERDEN)

Annett Wolf

Danemark. 1972. 42'. Numérique. VOSTF

Avec Jerry Lewis.

En Suède, Annett Wolf capte des instants rares du tournage de *The Day the Clown Cried*, évocation de l'Holocauste, restée invisible.

Un reportage saisissant du film fantôme de Jerry Lewis, par la géniale réalisatrice et documentariste danoise.

Sa 25 nov 18h00 - GF Séance présentée par
Damien Bertrand